

# paire de gants de femme à crispins (manchettes)

L'appellation de crispin donnée aux rebras ou manchettes des gants, protection du poignet, vient du nom du personnage de farce tiré par l'acteur Raymond Poisson de *L'Ecolier de Salamanque* de Scarron (1654) et repris ensuite par de nombreux auteurs, comme Lesage dans *Crispin rival de son maître* (1707), valet rusé peint avec Scapin par Daumier en 1864 (musée d'Orsay) avec les gants à manchettes qui ont pris son nom. Saint Crépin (*Crispinus* en latin, *Crispino* en italien) est le patron des cordonniers. Flaubert écrit « ganté à la crispin » en 1848 dans *Par les champs et par les grèves*. Edmond de Goncourt emploie « gants crispins » et « gants à crispin » (*Journal*, 1889).

Comme d'autres accessoires du costume, les gants ont eu un rôle fonctionnel, protection des mains contre le froid, le hâle aussi au *xvii<sup>e</sup>* siècle où la blancheur de la peau était très prisée, distinguant les femmes de qualité des femmes du peuple, davantage exposées au soleil et aux intempéries à une époque où la France était très rurale et où les échoppes des artisans et les boutiques étaient ouvertes sur la rue. Des onguents pouvaient renforcer l'effet des gants, et ils étaient souvent parfumés. Portés dès avant la fin de la croissance, ils favorisaient par leur étroitesse l'allongement des doigts, comme le corps baleiné a contraint le corps et agi sur la finesse de la taille.



> paire de gants de femme  
à crispins (manchettes)  
Angleterre ? début du *xvii<sup>e</sup>* siècle

© photo Laurent Sully Jaulmes

Comme d'autres accessoires aussi, leur intégration dans la parure a pu être marquée ou effacée selon les époques, être d'importance et d'apparence voisines ou différentes au masculin et au féminin. Selon les accessoires et les époques, le port en est propre à un sexe ou à l'autre, ou seules des différences de parti général ou de décor, minimes ou marquées, distinguent l'accessoire féminin et l'accessoire masculin. A la fin du *xvi<sup>e</sup>* siècle et au début du *xvii<sup>e</sup>* siècle, hommes et femmes portent la fraise.

Si les gants liturgiques, à usage masculin, sont en tricot de soie, les gants profanes à usage masculin de cette époque sont souvent entièrement en peau, avec des crispins amples et brodés, garnis de franges, tandis que les gants de femme ont généralement des crispins revêtus de satin ou de taffetas brodé, avec découpe en lobes selon un parti voisin de celui des parements en dentelle rabattus sur l'extrémité des manches des robes.

Les gants présentés sont en peau retournée. Les pouces, faits chacun d'une seule pièce, avec couture longitudinale unique face à l'index, sont rapportés à la base. Le reste de chacun des deux gants, crispins compris sous leur revêtement brodé, mais à l'exception des soufflets des doigts, est formé de même d'une seule pièce, rabattue sur le bord externe de l'index et la base du pouce, avec couture le long du bord externe de l'auriculaire et du poignet. Les soufflets des doigts, un pour l'index et l'auriculaire, deux pour le majeur et l'annulaire, sont formés par adjonction d'une pièce de peau, cousue. Celle-ci se replie entre le dessus et le dessous des doigts, qui ont de ce fait une forme très effilée lorsque le gant est à plat.

Les lobes des crispins sont doublés de taffetas rose sur leur face interne et reliés par des soufflets coupés dans le même taffetas.

La face externe des crispins, dessus et dessous identiquement, est revêtu d'un morceau de satin de cinq, de coloris écru, brodé, fendu en quatre lobes, puis appliqué avant la pose de la doublure et des garnitures. Un passement (dentelle aux fuseaux) en filé or, sur lequel sont enfilées des paillettes or irrégulières, mobiles, à trou rond décentré percé à l'emporte-pièce, cerne les lobes et borde un ruban de taffetas rose qui forme un bouillonné au poignet.

### renseignements pratiques

#### Union centrale des arts décoratifs

musée des Arts décoratifs  
musée de la Mode et du Textile  
musée de la Publicité

107, rue de Rivoli - 75001 Paris

*ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h*

*le samedi et le dimanche de 10h à 18h*

*fermés le lundi*

*métro* : Palais-Royal, Tuileries ou Pyramides

*bus* : 21 - 27 - 39 - 48 - 68 - 69 - 72 - 81 - 95

*tél.* : 01 44 55 57 50

musée Nissim de Camondo

63, rue de Monceau - 75008 Paris

*ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 17h*

*fermé le lundi et le mardi*

*métro* : Villiers, Monceau

*bus* : 30 - 94 - 84

*tél.* : 01 53 89 06 50

#### artdéco culture

organise des visites pour groupes ou individuels

*inscription par téléphone* : 01 44 55 59 26

#### artdécojeunes

propose des visites-ateliers et visites guidées pour  
les jeunes de 4 à 18 ans

*inscription par téléphone* : 01 44 55 59 25

#### boutique du musée des arts décoratifs

105-107, rue de Rivoli - 75001 Paris

tél. : 01 42 61 04 02

*ouverte tous les jours de 10h à 19h*

#### espace-livres

105, rue de Rivoli - 75001 Paris

tél. : 01 42 96 00 86

*ouvert de 10h à 19h, sauf le lundi*

La broderie de soie polychrome au passé empiétant (pensées) et au point lancé (grenades) forme un décor floral en candélabres, cerné ou nervuré de couchure de filé riant à âme aurore, avec couchure de gros filé riant à âme bleu clair au bas des oeillets, à âme rose au-dessus des grenades. Les feuilles étroites, bleu foncé, sont traitées en couchure de gros filé à âme bleue avec lame et trait. Les paillettes en semis, fendues, sont formées d'un fragment de trait recourbé en cercle puis laminé. Les grains sur les grenades et le cœur des fleurs sont en cannetille lame frisée.

Si la passion des fleurs nouvelles inspire la broderie en France à cette époque, le décor végétal est ici stylisé. Il ne vise pas une représentation naturaliste, mais conserve le vocabulaire du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. On reconnaît en effet, à la base, les grenades, et sur les lobes, la séquence pensée, oeillet, ancolie peut-être, rose ou églantine. Cette séquence est répétée identiquement quatre fois, sans inversion gauche/droite ni endroit/envers.

Des gants très similaires sont conservés en Grande Bretagne et considérés comme anglais, des apparentements sont décelables avec la broderie de robes, mais on ne peut exclure une autre origine.

#### Jean-Paul Leclercq

conservateur au musée de la Mode et du Textile,  
chargé des collections antérieures au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle



## paire de gants de femme, à crispins (manchettes)

Angleterre ? début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle

Peau, crispins revêtus de satin de soie crème brodé soie polychrome et métal, passement or, boullonné de ruban de taffetas rose.

Collection UCAD, achat en 1906

> Inv. 13031. A-B

